

gnage à cette divine puissance « qui choisit les faibles de ce monde pour confondre les forts » (I Cor., I, 22).

En effet, en l'an de grâce 1428, les troubles civils et les discordes intestines joints aux horreurs d'une guerre longue et acharnée avec les Anglais avaient amené la France jusqu'aux dernières extrémités du malheur. Il ne restait aux vaincus ni refuge, ni espoir de salut. Alors, Dieu, qui a toujours entouré d'un amour particulier cette nation, noble entre toutes, suscita une femme « pour délivrer son peuple et pour se conquérir une gloire éternelle. » (I Mach. VI, 44.)

La vie tout entière de la magnanime et très pieuse Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans, fut un long prodige.

Née au bourg de Domremy, dans le diocèse de Toul, tout près d'un bois obscur, jadis consacré à la superstition druidique, Jeanne s'occupait à paître les brebis paternelles. Mais là, dans le vaste horizon de la vallée étalée sous les yeux, l'ignorante et pauvre villageoise, qui achevait à peine sa quinzième année, élevait son âme vers Celui qui orna les montagnes et les forêts, les champs et les buissons d'une beauté qui dépasse de beaucoup et les splendeurs les plus magnifiques et le faste de la pourpre royale.

L'enfant, ignorante du monde, n'avait d'autre souci que de charger de bouquets l'autel rustique de la Vierge, et le bruit d'une si grande guerre était à peine parvenu à ses oreilles.

Cependant le siège d'Orléans menaçait d'une ruine imminente et la ville assiégée et la fortune du roi Charles VII. Déjà, en effet, les plus belles provinces françaises étaient tombées au pouvoir de l'invasion anglaise. C'est dans ces tristes conjonctures que Jeanne, occupée à ses travaux habituels dans le verger de son père, entendit la voix de Michel, prince de la milice céleste, telle qu'elle se fit entendre jadis à Judas Machabée : « Reçois des mains de Dieu le glaive sacré, pour abattre les ennemis de mon peuple d'Israel » (II Mach. XV, 16). C'était, pour cette fille de la paix, une invitation à la guerre. Surprise d'abord, la vierge timide, après de nouveaux avertissements du ciel et poussée par un souffle divin, n'hésita pas à laisser sa houlette pour l'épée et le chalumeau rustique pour la trompette guerrière. Ni la piété filiale, ni les périls d'un long voyage ne purent la détourner de sa mission divine. Dans son